

croître ; il est temps d'ouvrir, enfin les yeux ; voyons ce que d'autres font, et profitons de leur expérience. D'après ce que nous pouvons connaître du climat du Canada, et d'après tous les renseignements que nous fournissent nombre d'agriculteurs du pays, nous n'hésitons pas à recommander fortement aux cultivateurs Canadiens la culture en grand de la betterave, de la carotte et du navet de Suède ou chou-de-Siam. Ce sont là trois sortes de légumes qui croissent fort bien en Canada ; ils se vendent bien, ils servent à la nourriture de l'homme et à la nourriture des bestiaux ; la culture devrait en être plus populaire parmi nous.

Nous disions dans notre dernière livraison que l'encouragement que donne le public est excellent. Oui, si nous entendons parler du nombre de nos souscripteurs ; mais si nous parlons des recettes, autre chose. Cependant il nous semble que l'on devrait se souvenir qu'une société comme la Société d'Agriculture du Bas-Canada, qui n'a pas encore eu un seul sou d'aide de la Législature, qui a commencé avec rien que du zèle, et qui a entrepris la publication de deux journaux d'agriculture, l'un en français et l'autre en anglais, et cela moyennant la faible somme de cinq chelins pour chaque journal, cette Société doit au moins s'attendre que ces cinq chelins seront payés régulièrement. Il nous peine d'avouer qu'il n'en est pas ainsi. Quelques-uns ont payé avec empressement ; mais le grand nombre n'en fait rien. Nous n'attribuons pas cela à de l'apathie ou de l'indifférence, mais seulement à un oubli, un pur oubli. Aussi venons-nous aujourd'hui rappeler de nouveau à nos lecteurs que la Société attend après leur souscription pour soutenir ses journaux ; qu'il est donc de la plus grande urgence que la rentrée de ces deniers se fasse au plus vite.

Nous devons aussi rappeler à nos abonnés que les lettres d'argent doivent être adressées au Secrétaire de la Société.

✂ Nous ne donnons pas encore dans cette livraison le nom des membres de la Société ; nous les donnerons dans celle du mois d'avril. Quant au nombre d'abonnés de chaque paroisse, nous différerons aussi de les donner ; c'est afin de fournir occasion à quelques paroisses populeuses, qui n'ont qu'un petit nombre des noms de leurs habitants sur nos listes, de pouvoir le grossir d'ici au mois d'avril.

✂ Décidément, à voir le petit nombre d'annonces qui nous viennent pour ce Journal, nous serions tenté de croire que les habitants de nos campagnes n'ont rien à vendre ni à acheter. Cependant nous savons fort bien qu'il n'en est pas ainsi et que la seule raison qui empêche de s'annoncer, c'est la crainte de payer quelques deniers. Si nos cultivateurs voulaient bien réfléchir, ils comprendraient pourtant que c'est un sûr moyen de faire fortune ; témoins des centaines d'hommes riches et opulents qui avouent à l'heure qu'il est que ce n'est que par le moyen des annonces qu'ils se sont enrichis. Chacun son goût ; avouons dans tous les cas que parfois le goût est fort capricieux.

LECTURE SUR L'AGRICULTURE. — En Angleterre, il se fait dans les campagnes des lectures publiques auxquelles se rendent les cultivateurs. Nous voyons par nos journaux d'Angleterre que la Société Royale d'agriculture vient de décider de prolonger les lectures jusqu'à l'été, afin que les agriculteurs en profitent davantage. Ces lectures ont un salaire de 10 chelins par jour.